



# Le destin

*Al Massir*  
de Youssef Chahine

## Fiche technique

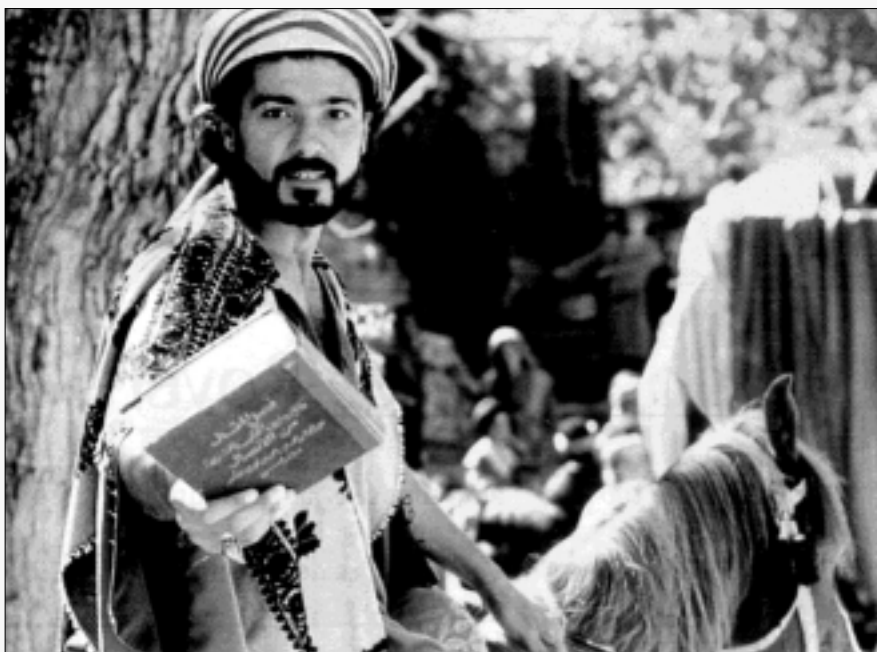
Egypte/France - 1997 -  
2h15 - Couleur

Réalisateur :  
**Youssef Chahine**

Scénario :  
**Youssef Chahine**  
**Khaled Youssef**

Musique :  
**Kamal El Tawil**  
**Yehia El Mougy**

Interprètes :  
**Nour El Cherif**  
**Laila Eloui**  
**Mahmoud Hemeida**  
**Safia El Emary**  
**Mohamed Mounir**  
**Khaled El Nabaoui**



## Résumé

Un prestigieux philosophe, Averroès, établit des préceptes qui influenceront non seulement l'âge des Lumières en Occident, mais toute la pensée humaine jusqu'à nos jours. Voulant amadouer les Intégristes, le Calife El Mansour ordonne l'autodafé de toutes les œuvres du philosophe. Les adeptes d'Averroès et ses proches décident d'en faire des copies et de les passer à travers les frontières. Malgré les pressions des Intégristes de tous bords, la connaissance humaine se frayera toujours un chemin vers l'Autre, vers le Progrès.

## Critique

Pour la première fois depuis le début du Festival, on a vu les journalistes au sortir de la projection de presse se saluer avec de grands sourires, échanger des poignées de mains enthousiastes. **Le destin** est un film qui rend heureux, et qui donne envie de partager ce bonheur. Pas vraiment une blquette, pourtant : son personnage central est le philosophe Averroès, et son adversaire désigné l'intégrisme. Mais de ce sujet, que Youssef Chahine aborde de front et ne lâche plus, il a fait une fresque historique chaleureuse et colorée, où passent

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

l'enchantement de la comédie musicale hollywoodienne avec les magies du conte arabe et le souffle d'une épopée universelle.

**Le destin** fonctionne sur une construction d'une étonnante souplesse. Au cœur de la question politique se trouvent trois personnages : le calife Mansour qui, au XII<sup>e</sup> siècle, règne sur l'Andalousie avec la gloire autoritaire d'un prince qui vient de vaincre les infidèles. Deux hommes rivalisent d'influence sur lui, le Grand Juge, savant entouré de disciples, Averroès, et le très riche et très puissant cheikh Riad, qui manipule une secte de «fous de Dieu». Mais ce noyau politique n'est jamais décrit comme tel, il structure de manière souterraine un récit infiniment plus riche, aux multiples personnages liés par des relations très diverses. Cette histoire située à Cordoue commence dans le Languedoc, avec l'exécution sur le bûcher d'un lettré qui a traduit en français l'œuvre d'Averroès - manière de rappeler d'emblée que les ravages de l'intégrisme ne sont pas l'apanage du seul islam. Et, métaphoriquement, elle se terminera en Egypte, où seront parvenues des copies des œuvres du philosophe, quand les originaux auront fait l'objet d'un second autodafé. «*La pensée a des ailes. Nul ne peut arrêter son envol*», écrit Chahine sur l'écran à la dernière image. Louable affirmation, qui donnerait aisément lieu à quelque prêche humaniste aussi inattaquable que barbant. Sauf qu'avec ce cinéaste au sommet de son art c'est sur les ailes de la danse et du chant que s'envolent les idées.

**Le destin** est un ballet, conçu avec assez de rigueur et d'élan pour faire place aux nombreux personnages qui y interprètent duos, trios et figures de groupes, jusqu'aux scènes de foule évoquant des situations de tragédie antique. Du cinéma populaire égyptien, dont il est issu, comme d'Hollywood, où il a étudié, Chahine a conservé le goût des grands sentiments et des situations

dramatiques fortes, une volontaire naïveté dans la construction des scènes et des images.

Mais, auteur à part entière, il s'est confronté à tous les genres depuis plus de quarante ans en développant ses thèmes personnels. La mobilité de ses personnages les uns par rapport aux autres et le foisonnement dionysiaque des thèmes qu'il développe deviennent ainsi exemplaires de la liberté au service de laquelle le réalisateur place son cinéma.

Cette mise en jeu d'éléments et de thèmes variés permet l'entrée en scène du chanteur qui, à sa manière (différente de celle du Calife et de celle du sage), mène le bal. La musique et les danses sont comme un carburant qui relance l'action, tandis que les paroles des chansons, tel le Choryphée, viennent énoncer explicitement ce que suggèrent les péripéties. Et voici le fils cadet du Calife, qui n'aime que la danse où il excelle (et Sarah la belle Gitane), et on songe à *Falstaff* pour constater que dans le va-et-vient entre palais et cabaret passe effectivement un courant shakespearien. Mais le jeune homme tombe sous la coupe des intégristes, aussitôt les partisans de la tolérance se mobilisent, avec hauts faits d'armes dignes d'un western de série B et action psychologique menée par les femmes (auxquelles le film fait la part splendide, dans ce qui pourrait n'être qu'une histoire d'hommes).

Voici une scène de grand-guignol, avec le poignard fiché dans la gorge du chanteur par les fous de Dieu. Il sera sauvé par le fils aîné du Calife, entré dans la danse à son tour. Voici le très beau et très adroit chef de guerre des intégristes, et tant d'autres figures - comme une politesse du réalisateur à son public, tous les interprètes sont d'ailleurs extraordinairement beaux. Mais surtout, c'est le regard que le cinéaste porte sur eux qui les rend beaux. Un regard d'une sensualité affichée, volontiers narquoise, qui donne

chair et âme aux personnages et aux plans.

Le cinéma de Chahine marche à l'accumulation, mieux, à la conspiration : contre le complot des fanatiques et des ambitieux, dès qu'un problème se présente, se met en place une conspiration de bonne volonté. Si **Le destin** aborde la question de la place des intellectuels par rapport au pouvoir, ceux-ci ne détiennent pas toute la sagesse, ils sont des catalyseurs d'énergie et de bon sens autant que des acteurs. On ne saurait mieux décrire la manière dont Chahine lui-même, tête pensante de son œuvre et fédérateur d'énergies collectives, pratique la mise en scène.

En pareil équipage, le film peut dès lors prendre son envol. Il peut tout à la fois évoquer une situation historique et multiplier les commentaires et allusions non seulement sur le fonctionnement de l'intégrisme mais sur les comportements, la figure de Nasser, le rôle contemporain de l'Arabie saoudite, les liens de la politique et de la pensée, de l'art et de la morale. Contre l'obscurantisme qui se barde de mystique et d'affirmations simplistes, Averroès pourra plaider pour l'union de la révélation et de la raison : cette affirmation définit aussi la manière dont Youssef Chahine fait du cinéma, sur la ligne de fusion entre magie du spectacle et affirmation de ses partis pris et de ses révoltes. Ainsi, autant que ce que le film «raconte», sa mise en scène constitue un véritable engagement. (...)

Jean-Michel Frodon  
*Le Monde* - 17 Mai 1997

En voyant **Le destin**, on ne pourra s'empêcher d'entendre à nouveau les acclamations qui, lors du dernier festival de Cannes, ont longuement salué Youssef Chahine, le plus grand cinéaste actuel du monde arabe. Avec trente-deux films à son actif, il est une présence artistique et politique essentielle d'aujourd'hui. D'autant que ce trente-deuxième opus fait surgir sur l'écran d'autres clameurs. Non plus les applaudissements cannois, mais le bruit des armes, le cliquetis des couteaux, les imprécations des sectaires. L'intégrisme contemporain, de manière explicite, est le sujet central du **Destin**, même si le film se reporte huit siècles en amont, visitant l'Andalousie du philosophe arabe Averroès. Ce détour est pourtant une manière d'aborder frontalement les luttes contemporaines et Chahine se place délibérément à l'avant-garde dans la stratégie de réplique à l'intégrisme qui anime un certain nombre d'intellectuels arabes.

Car **Le destin** illustre avec enthousiasme et générosité une approche métissée du cinéma qui ne cesse d'aller à l'opposé de la pureté exigée par les sectaires, métissage qui prend sa source, de plus, dans la question cruciale de la représentation au sein du monde arabe. Cet éloge de l'impureté est rien moins qu'un programme de vie, de mieux vivre au sein de la cité musulmane, en bonne intelligence et respect des plaisirs de l'autre. Comme une maïeutique sensualiste où la danse, la musique, le chant poétique, la conversation et la dispute, la gourmandise, le jeu, l'amour et les étreintes, les exercices du corps et de l'esprit, composent dans leur multitude et leurs croisements un état de civilisation. Chahine a en effet choisi d'illustrer ce que pourrait être une cité philosophique plutôt que de discourir sur la philosophie elle-même : le film est une fresque historique et musicale, une épopée de capes, d'épées et de pensées, une tragédie et une comédie historiques, une histoire d'amour où ce sont

les livres, les mots autant que les corps et les regards qui s'embrasent.

En définitive, s'il ne fallait garder qu'une image du **Destin**, celle de l'eau vive s'imposerait. Le film est un fleuve, il prend sa source dans l'histoire des musulmans d'Europe, au XII<sup>e</sup> siècle, irrigue les principes de tolérance et de plaisir, avant de se jeter dans la mer de nos « questions » contemporaines. Mais un fleuve dont le cours n'est pas tranquille, régulier, prévisible. Il ne cesse de s'accélérer en rapides, en chutes, tels les accès de fièvre du fanatisme, les violences des autodafés et des bûchers, ou de ralentir, freiné par des bancs de sable où le temps suspend sa vitesse pour ressembler à une histoire d'amour, à un repas où l'on rit. Le film a l'audace d'empreinter à Marwan, le poète chantant, et à Laila Eloui, la gitane dansante, leur démarche faite de divagations et de rythmes, de traverses et d'élans. **Le destin** ne cache pas non plus son statut d'artifice : film de genre, de genres plutôt, il préfère trop embrasser que de faire preuve de mesquinerie, il exhibe ses propres faiblesses comme autant de ruses servant à piéger l'histoire. (...)

Antoine de Baecque  
*Cahiers du Cinéma* n°517 - Oct. 1997

## Entretien avec le réalisateur

*Comment est née, non pas l'envie, mais la volonté de faire un tel film ?*

Ce film devait être tourné. Au-delà de l'exigence de se confronter aux thèmes généraux de l'intégrisme et de l'obscurantisme qui nous empoisonnent l'existence, en particulier dans le monde musulman, mais pas seulement. J'ai été témoin, et victime, de ce que raconte le film : l'acteur qui interprète le fils cadet du calife passé sous la coupe de la secte religieuse dans **Le destin** était mon acteur dans **Le sixième jour**. Et il lui est arrivé la même chose, en plein tournage. En trois semaines, il était devenu un zombie. Moi qui guette la vérité du jeu des acteurs dans leur regard, je n'avais plus que des yeux opaques.

*Qu'avez-vous fait ?*

Je me suis plongé dans les études sur le fonctionnement des sectes, sur le lavage de cerveau. Et, avec l'aide d'amis, j'ai entrepris de le sortir de cet état. J'étais très malheureux de ce qui lui arrivait, et très en colère de me trouver en face de quelqu'un qui croit avoir le droit d'arrêter ma pensée. Le scénario du **Destin** est né de cette expérience. Il a été très difficile à écrire : il en existe vingt et une versions successives. Parce qu'il est difficile de plaider une cause sans que les personnages deviennent des porte-parole, il a fallu beaucoup de travail pour leur redonner une existence. Le film est le résultat de trois ans de labeur.

*Le sujet du film est grave, et son héros est un philosophe, pourtant **Le destin** est un film léger.*

Si je fais un film ennuyeux, ça ne marche pas. Personne ne va au cinéma pour prendre un cours. Et Averroès est un penseur du côté de la vie. Je n'ai rien à faire d'une philosophie qui ne serait pas du côté de la vie.

*Avez-vous rencontré des difficultés pour le tourner ?*

Oui, mais moins que je ne redoutais. J'ai reçu le soutien des gouvernements de Syrie et du Liban, où le film est tourné, ils m'ont donné accès aux décors dont j'avais besoin, aux soldats de l'armée libanaise pour la figuration, sans me soumettre à aucun contrôle. Mais je savais qu'il fallait faire attention, je transférais les bobines en France, parfois par l'intermédiaire de la valise diplomatique, à mesure qu'elles étaient enregistrées, comme Averroès expédie au loin des exemplaires de ses œuvres pour les protéger.

*Et en Egypte ?*

Je n'ai pas rencontré non plus de difficultés majeures : le vice-ministre de la culture m'a aidé, le film a obtenu son visa de censure malgré une campagne menée par des intégristes qui exigeaient qu'il soit au préalable soumis à une commission d'inquisition. Pourtant, le film n'est pas tendre pour le gouvernement, il attaque clairement les puissants qui veulent contrôler la pensée, ce qui est le cas dans mon pays.

Propos recueillis  
par Jean-Michel Frodon  
*Le Monde - 17 Mai 1997*

## Le réalisateur

Né le 25 Janvier 1926 à Alexandrie, il a raconté sa jeunesse et la montée de sa vocation dans **Alexandrie pourquoi** (1978) : son père souhaitait qu'il devienne ingénieur (ce que lui n'avait pu réussir), il ne s'intéressait qu'au théâtre et, après l'école primaire chez les Frères (Chahine est chrétien), l'école anglaise et un an d'université à Alexandrie, il réussit à partir pour les Etats-Unis, au Pasadena Play House où il fait deux ans d'études de cinéma et d'art dramatique. «Le cinéma est une langue visuelle, une syntaxe. On ne décide pas de son style. Tout ce qu'on peut décider, pendant l'écriture, c'est que chaque scène découle d'une prémisse de base. Ensuite, il y a une technique dramaturgique. On se moque en Europe des Américains, mais ils écrivent des scénarios extrêmement bien ficelés, d'après les règles d'Aristote. J'ai appris ce langage très jeune, chez les Américains...» C'est l'opérateur Alvis Orfanelli, «pionnier du cinéma égyptien» qui ouvre les portes de la production à Youssef Chahine. Il tourne à 23 ans son premier film **Baba Amine** en 1949. Dès 1951, il présente son second film **Le fils du Nil** à la Mostra de Venise.

Marc Peter  
*Odyssee - Octobre Novembre 1997*

## Filmographie

<b>Baba Amine</b>	1949
Papa Amine	
<b>Ibn at-Nil</b>	1951
Le fils du Nil	
<b>Al Muharrig al Kabir</b>	1952
Le grand bouffon	
<b>Seraa fi mina</b>	1955
Les eaux noires	
<b>Bab el Hadid</b>	1958
Gare centrale	
<b>El Naser Salah el Dine</b>	1963
Saladin	
<b>Fagr yawn gadid</b>	1964
L'aube d'un jour nouveau	
<b>Bayya al khawatim</b>	1965
Le vendeur de bagues	
<b>El Ard</b>	1969
La terre	
<b>Al Ekhtiar</b>	1970
Le choix	
<b>Al asfour</b>	1973
Le moineau	
<b>Awdat al Ibn al Dal</b>	1976
Le retour de l'enfant prodigue	
<b>Iskindiria... Leh ?</b>	1978
Alexandrie... pourquoi ?	
<b>Hadduta Misriya</b>	1982
La mémoire	
<b>Adieu Bonaparte</b>	1985
<b>Le sixième jour</b>	1986
<b>Es kenderya kamen we kamen</b>	1990
Alexandrie encore et toujours	
<b>Le Caire raconté par Youssef Chahine</b>	1991
<b>Al mohager</b>	1994
L'émigré	
<b>Al Massir</b>	1997
Le destin	

### Documents disponibles au France

Le Monde - 17 Mai 1997  
Cahiers du Cinéma n°514 - Juin 1997  
Cahiers n°517 - Septembre 1997  
Positif n°437 et n°441  
La gazette Utopia n°175 - 24 Sept. 1997  
(...)